

Portrait Mademoiselle Agnès b.

Portrait

PAS VRAIMENT mondaine, encore moins snob, la styliste Agnès b. n'a pas le profil type des collectionneurs parisiens. Son allure d'éternelle adolescente rockeuse agace ceux qui la connaissent en femme d'affaires dure et caparotée. Sa sensibilité à fleur de peau masque mal un égocentrisme tout aussi affleurant. Nonobstant ses ambiguïtés, cette femme se démarque par un mécénat aussi actif que discret.

Mariée très jeune à l'éditeur Christian Bourgois, dont elle divorcera rapidement, Agnès b. a construit sa carrière et son cheminement artistique en autodidacte.

Côté cour, elle sera rédactrice de mode pour le magazine *Elle* avant de créer sa griffe, en 1973. Côté jardin, elle achète au gré des rencontres avec les artistes, d'abord Antonio Recalcati et Gérard Fromanger, puis des créateurs africains comme Kingelez, Bruly Bouabré et Cheri Samba, découverts dans l'exposition « Les Magiciens de la Terre » au Centre Pompidou.

Mais sa réputation vient surtout de sa collection de photos, modelée par l'intuition. S'y côtoient Weegee et Martin Parr, la jeune coqueluche new-yorkaise Ryan Mc Ginley et Roman Signer, Brassai et Roger Ballen. « *Elle fonctionne par correspondances*, observe Dominique Jacquemin, curatrice de sa collection. *Elle est rapide, elle sait précisément si l'image convient par rapport à sa construction personnelle.* »

Eloge de la différence

Affect ou affinités électives ? « *Je n'ai pas de coups de cœur, mais des coups de tête. C'est réfléchi, même si je décide très vite* », réplique l'intéressée. Dans cet ensemble, l'œil est d'emblée frappé par les portraits d'adolescents pétris de gaucherie juvénile et de failles plus ou moins béantes.

« *J'aime les jeunes en train de se faire. Leur inquiétude m'émeut, admet-elle. J'aime les gens qui osent être différents. J'ai été élevée à Versailles. On me disait : "Ça ne se*

COLLECTIONNEUSE, PRODUCTRICE, GALERISTE... LA STYLISTE AGNÈS B. EST UNE FEMME D'AFFAIRES QUI AGACE AUTANT QU'ELLE INTRIGUE

fait pas, ça ne se dit pas. » On s'étonne de ne pas trouver dans la collection de clichés de Rineke Dijkstra, pourtant habile à resti-

tuer le mal-être pubère. « *Je ne suis pas une collectionneuse professionnelle*, répond Agnès b. *Je suis amateur, dans les deux sens du mot : j'aime, et je ne suis pas spécialiste. J'aime être muette devant une œuvre.* »

Dans sa maison de Louveciennes, dans les Yvelines, la styliste garde quelques fétiches, comme un autoportrait de Basquiat et un *Mapa* d'Alghiero e Boetti. « *Je sais ce qu'une vieille maison du XVIII^e siècle veut bien ou pas*, précise-t-elle. *Je ne suis pas à la recherche de l'harmonie. Ma maison, c'est comme un vaste collage.* »

Un collage où la photo de mode n'a pas ses quartiers. Sa cour d'amis n'est guère composée de « modeux », mais plutôt d'artistes et de cinéastes comme Gaspar Noé, Harmony Korine ou Jonas Mekas.

Avec sa boîte de production Love Streams, Agnès b. s'est d'ailleurs attaquée au cinéma indépendant. La productrice a dans ses tuyaux *Je m'appelle Hmmm*, un long-métrage qu'elle tournera dans les Landes en mars 2009. Bien qu'elle refuse le terme de « professionnelle », la styliste possède aussi une galerie.

Elle soutient enfin quelques structures comme le Musée Mori à Tokyo ou le Today Art Museum à Pékin. Sans compter la chaire nomade créée pour l'écrivain Edouard Glissant. Autant d'actions qu'Agnès b. compte rationaliser via une fondation à vocation artistique, écologique et humanitaire, établie d'ici deux ans dans le nord de Paris.

« *La vie a une fin*, déclare-t-elle. *Il faudra que j'installe tout ça, que ça ne soit pas paumé, dispersé, éphémère.* » ■

ROXANA AZIMI



THIBAULT STIPAL POUR « LE MONDE ARGENT »



Une flûte Harcourt des cristalleries Baccarat. DR

Brocante

Flûtes

ou coupes, le dilemme

FLÛTES et coupes à champagne font, depuis le XIX^e siècle, partie de tout service de verres digne de ce nom. Baccarat et Saint-Louis, les deux grands noms du cristal, incluent ces verres dans leurs services depuis plus d'un siècle. En cristal gravé, taillé ou plus rarement coloré, les flûtes et coupes sont utilisées à l'apéritif ou au moment du dessert.

La plus ancienne est la flûte, qui dérive du verre de fougère. Ce verre, de couleur légèrement verdâtre, était fabriqué à partir de cendres de fougères, et avait la réputation de protéger le buveur contre d'éventuels poisons. Il se présente sous la forme d'un entonnoir prolongé par un piétement. Au fil du temps, l'entonnoir s'étire, en gagnant vers la base du verre, pour parvenir à la flûte. Des dorures sont parfois ajoutées sur le corps en forme de cône inversé.

Quant à la coupe, la légende veut qu'elle ait été moulée sur le sein d'une aristocrate. Selon les sources, il s'agit de M^{me} de Pompadour, favorite de Louis XV, de M^{me} de Maintenon, épouse secrète de Louis XIV, ou de la reine Marie-Antoinette... Toujours est-il qu'elle est popularisée sur les tables au début du XIX^e siècle, mais reste assez marginale en comparaison de sa grande rivale, la flûte. La coupe est en effet soupçonnée de laisser le vin s'éventer, et de le réchauffer plus rapidement. Un crime de lèse-majesté...

Sur les brocantes, les séries de six coupes se trouvent facilement pour moins de 100 euros. Mais le prix peut grimper si la série est complète (douze pièces), et en cristal élégamment taillé. ■

LOUISE THOMAS

DATES-CLÉS

Années 1940 : naissance à Versailles.

1973 : création de la marque.

1984 : ouverture de la Galerie du Jour, à Paris.

2009 : tournage du long-métrage « Je m'appelle Hmmm ».

Philatélie Sur les traces de l'explorateur Paul-Emile Victor

EN 1934, l'ethnologue et explorateur Paul-Emile Victor (1907-1995) est déposé pour la première fois sur la côte est du Groenland par le *Pourquoi-Pas ?* du commandant Charcot. C'est le point de départ d'un fabuleux destin polaire.

Reste de cette expédition mythique une collection de plus de 3 500 objets déposés par Paul-Emile Victor au Musée de l'homme, qui a dirigé quatorze missions au « pays vert », dont un incroyable raid en traîneau d'est en ouest de la calotte glaciaire de l'île en 1936. Après avoir fondé en 1947 les Expéditions polaires françaises (missions Paul-Emile Victor, dites EPF, qu'il dirigea jusqu'en 1976), il s'est rendu en Antarctique à dix-neuf reprises – la première fois en 1956, la dernière en 1987 –, avant d'enchaîner avec l'expédition Au pôle Nord en ULM, d'Hubert de Chavigny et Nicolas Hulot.

Après un premier tome consacré à l'*Histoire postale des expéditions polaires françaises au Groenland* (2007), qui couvrait la période des origines à 1939, Pierre Couesnon et

Antoine Gessain s'intéressent dans un second volume aux missions scientifiques des EPF de 1940 à nos jours et aux courriers qui en sont issus. « *Le nombre de personnels y participant*, expliquent les auteurs, *dépasse parfois la centaine et génère un courrier d'autant plus important*

que PEV organisa en grande partie son acheminement, tant à destination qu'au départ du Groenland. »

Les auteurs dressent ainsi une liste « *assez complète* » des cachets postaux et non postaux qui témoignent de l'activité de ce « *digne successeur du commandant Jean-Baptis-*

te Charcot [1867-1936] ». La première expédition pour le Groenland quitte Paris le 13 mai 1948. Les premiers plis postés sont oblitérés du 1^{er} juin, à Jakobshavn.

Les membres de cette première mission peuvent utiliser, « *entre autres, une carte postale dessinée par*

Samivel », passionné de montagne, qui a été engagé en raison de ses talents d'écrivain, de dessinateur et de cinéaste. Les pages retracent ainsi, mission après mission, l'histoire des EPF, sans oublier les expéditions franco-américaines de la base secrète de Thulé en 1952-1953, et les hivernages des deux expéditions glaciologiques internationales au Groenland (EGIG) de 1956-1960 et de 1964-1968.

A partir des années 1980, le Groupe de recherches en écologie arctique, Jean-Louis Etienne et bien d'autres prennent la relève...

M. Couesnon estime à environ 10 000 le nombre de plis de cette époque. Il estime la valeur de ces lettres et de ces cartes postales entre 50 euros (EGIG) et 1 000 euros (base de Thulé, cartes illustrées), selon l'origine. ■

PIERRE JULLIEN

DE NOUVEAUX TIMBRES EN L'HONNEUR DES EXPÉDITIONS POLAIRES

Les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) émettront douze nouveaux timbres et un bloc-feuille le 1^{er} janvier 2009, parmi lesquels un portrait de Charles-Gaston Rouillon (1915-2007), engagé par Paul-Emile Victor en 1949, et qui devint directeur adjoint des expéditions polaires françaises. Ces timbres constituent le dernier programme concocté par Jean-Marie Jaguenaud, responsable depuis près de quinze ans de la philatélie des TAAF. Ce dernier vient d'achever son ultime tournée des districts austraux – Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam – à bord du *Marion-Dufresne* avec son successeur, Marc Boukebza, et le nouveau



Un bloc de cinq timbres à 0,55 euro consacré aux pétrels. DR

préfet des TAAF, Rollon Mouchel-Blaisot. Ces timbres reflètent la culture de ce territoire de l'hémisphère Sud : pyrite (0,15 euro) ; l'explorateur Henri Paschal de Roche-

gude (0,55 euro) ; le requin à épines dorsales (2,50 euros) ; le *Jeanne-d'Arc* (4 euros)... Et un bloc de cinq timbres à 0,55 euro consacré aux pétrels.

RENDEZ-VOUS

ANTIQUITÉS DANS LE VAR

A quelques kilomètres de Cannes, le Salon antiquités-brocantes de Fayence (Var) accueille 70 exposants professionnels. Au programme : tableaux, bibelots, mobilier et sculpture. Du 27 décembre au 4 janvier 2009, au Grand Jardin de Fayence. Ouvert de 10 heures à 18 heures. Tél. : 04-94-76-11-11.

DES BIBELOTS DANS L'OISE

Le Salon de Compiègne (Oise) propose gravures, vases et bibelots les 20 et 21 décembre, dans la Salle de rencontres de la Victoire, 112, rue Saint-Joseph, à Compiègne. Ouvert de 9 heures à 19 heures. Tél. : 03-44-86-24-90.

À LIRE

L'ART DE LA CHINE

Chiner, collectionner, de Carine Albertus (Hoebek, 368 pages, 30 euros), vient de sortir en librairie. Un ouvrage pour tout savoir sur les objets de brocante et de collection, apprendre à estimer et à entretenir les trésors de votre grenier.